Discours de haine dans les réseaux sociaux numériques

Hate speech on social media

Discurso(s) de odio en las redes sociodigitales

Angeliki Monnier, Annabelle Seoane, Nicolas Hubé et Pierre Leroux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/27808>

DOI : 10.4000/mots.27808

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 4 mars 2021

Pagination : 9-14

ISBN : 979-10-362-0306-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Angeliki Monnier, Annabelle Seoane, Nicolas Hubé et Pierre Leroux, « Discours de haine dans les réseaux sociaux numériques », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 125 | 2021, mis en ligne le 12 février 2021, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/27808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.27808>

Discours de haine dans les réseaux socionumériques

Le discours de haine dans les réseaux socionumériques révèle la frontière poreuse entre univers en ligne et univers hors ligne : c'est ce que le présent dossier vise à mettre en évidence. Cette porosité se comprend à travers cinq problématiques que les cinq textes de ce dossier cherchent à étayer : (1) la question des représentations préalables qui nourrissent le discours de haine ; (2) son orientation actionnelle et les actes de langage opérés ; (3) les rapports de force qu'il cristallise ; (4) la question des cibles concernées ; (5) la tension sous-jacente entre discours de haine et liberté d'expression. À travers ces analyses, nous montrons également que le discours de haine se trouve au cœur de luttes définitionnelles : stigmatisés, les groupes-cibles sont essentialisés et renvoyés à leur supposée extériorité à la norme sociale. Pour cette raison, le discours de haine n'est pas « simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte » (Foucault, 1971, p. 12)¹.

Représentations préalables

Le discours de haine puise sa puissance symbolique dans un ensemble de représentations préalables, des valeurs partagées qui constituent des « savoirs de croyance » au sein d'une société (Charaudeau, 2000). Il se fonde sur des polarités clivantes, en général binaires (mal/bien, dedans/dehors, nous/les autres), et reproduit un *topos* plus global, celui du désordre social, invoquant

1. Angeliki Monnier et Annabelle Seoane bénéficient d'une aide de l'État, gérée par l'Agence nationale de la recherche, au titre du projet M-Phasis (Migration and Patterns of Hate Speech in Social Media), portant la référence ANR-18-FRAL-0005.

Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations (CREM)

angeliki.monnier@univ-lorraine.fr

Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations (CREM)

annabelle.seoane@univ-lorraine.fr

Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations (CREM)

nicolas.hube@univ-lorraine.fr

Université catholique de l'Ouest, laboratoire Arènes (EHESP, Sciences Po Rennes et Université de Rennes, CNRS UMR 6051)

pleroux@uco.fr

l'injustice et l'indignation. Il fait ainsi souvent appel à l'*ethos* des interlocuteurs, et oscille entre fonction diagnostique et/ou pronostique (Sommier, 2015). Comprendre le discours haineux signifie alors interroger les schémas narratifs et actantiels qui structurent le récit de la haine, ainsi que les stéréotypes qui construisent son périmètre sémantique. Ceux-ci reflètent les opérations de cadrage (*framing*) et de catégorisation (*naming*) (Felstiner, Abel, Sarat, 1980) qui préexistent à l'acte de l'énonciation haineuse.

Dans ce volume, Fabienne Baider et Lorella Sini explorent ainsi le rôle et le fonctionnement des théories du complot dans l'incitation à la haine en Italie et à Chypre. Les auteures analysent les procédés de propagande, les *topoi* (« les étrangers sont à neutraliser », « immigration égale invasion », etc.) et autres généralisations. Elles montrent que le complotisme met en avant la perception d'un danger par le biais de « forces médiatrices ». Ce danger est posé comme impossible à surmonter et constitue ainsi le fondement du propos, renforcé par certains outils argumentatifs comme la métaphore du génocide.

Actes de langage

Certes, tout discours peut être vu en tant que macro-acte de langage dont la fonction performative principale est la mise en relation (Kerbrat-Orecchioni, 2001). Cependant, les commentaires haineux sur les réseaux socionumériques épousent des scripts d'actions spécifiques (Bernard, 2015), qui peuvent être clairement définis : accuser, ordonner, décrire, associer, menacer, critiquer, faire taire, inciter, etc., sont parmi les actes de langage observés au sein des propos haineux émis par les usagers en ligne. Ceux-ci se réalisent au sein de processus interactionnels et connectifs, et sont, par conséquent, évolutifs. Ils peuvent ainsi constituer des moments de confirmation d'un sentiment d'appartenance, comme c'est souvent le cas des groupes fermés, qui sont constitués autour d'un même positionnement idéologique (Monnier, Seoane, Gardenier, 2019). Ils peuvent aussi prendre la forme d'accumulation de « répliques » entre interlocuteurs, donnant naissance à la banalisation de la haine (Siapera, 2019).

Samuel Vernet et Simo K. Määttä mettent ainsi en évidence dans leur contribution que la construction argumentative de l'homophobie se réalise en trois étapes, qui, dans l'interaction, s'imbriquent plutôt qu'elles ne se suivent chronologiquement. La première étape consiste à poser un cadre de véridicité : actes de langages constatifs et formulations attributives font passer les propos pour des évidences partagées, un « sens commun ». La deuxième étape, celle du dévoilement de soi, permet de s'humaniser : c'est la prise de parole de l'interlocuteur pour exprimer ses émotions profondes, telles que le dégoût ou la pitié, ou avouer son incompréhension. La troisième étape relève d'une revendication du droit d'opinion et de la liberté d'expression : présenter son

homophobie comme une opinion morale, comme un choix idéologique qui a une place légitime dans le débat.

Rapports de pouvoir

L'expansion du discours haineux dans les réseaux socionumériques se comprend également dans le cadre du « libertarisme informationnel » (*informational libertarianism*) et de l'« expansionnalité » (*spreadability*) des contenus, propres à l'internet (Siapera, Moreo, Zhou, 2018). La connectivité permanente donne naissance à des collectifs éphémères et souvent instables, à des publics forgés par les possibilités d'interaction et l'immédiateté propres au web participatif. Néanmoins, le numérique ne constitue qu'une extension médiée des rapports de pouvoir réels : il exacerbe les rapports de force préexistants.

Dans son article, Keyvan Ghorbanzadeh se penche sur le groupe « La Ligue du LOL ». L'auteur rappelle que dans les rédactions de presse dites classiques, les femmes se trouvent exclues, voire s'auto-excluent, par la remise en cause de leurs compétences professionnelles, et/ou par le soupçon et l'accusation d'un cadrage féminin (ou féministe) de l'information. La solidarité masculine consolide les positions des hommes dans l'espace professionnel, à l'image d'une « ligue » informelle. L'auteur montre ainsi que le discours de haine ne constitue pas une singularité propre aux réseaux socionumériques ou à l'internet, qui seraient ontologiquement brutaux ; il souligne que le fait de poser la question de la haine en ligne comme la conséquence de l'architecture des réseaux et des plateformes empêche de faire ressortir la systématité du phénomène. Enfin, il ne manque pas de signaler que le discours haineux doit d'abord être labélisé en tant que tel (et non plus comme un style avant-gardiste), avant que la scandalisation, voire la judiciarisation, de celui-ci ne s'opère (Fassin, 2002).

Cibles de la haine

Le discours de haine n'a pas de définition précise en termes de droits humains. Selon le Comité des ministres du Conseil de l'Europe, il couvre toute forme d'expression qui répand ou justifie la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou toute forme de haine basée sur l'intolérance, y incite ou en fait l'apologie (Conseil de l'Europe, 2020). Si les cibles de la haine sont diverses (Cohen-Almagor, 2011), la majorité des cadres réglementaires proposés par des instances telles que l'Union européenne ou les États européens désignent un ensemble spécifique de « catégories » que l'on appelle souvent « protégées » (Droin, 2018). Ce sont notamment des groupes sélectionnés en raison de leurs caractéristiques propres – notamment « raciales », « ethniques », religieuses,

de genre –, considérées (à tort ou à raison) comme immuables. En creux, la question se pose de savoir comment les populations qui ne sont pas explicitement incluses dans cette liste sont protégées par la loi. Par extension, d'autres ont tout intérêt à s'intégrer dans cette énumération, afin d'adjoindre un caractère de circonstance aggravante aux injures ou aux diffamations dont elles sont les cibles.

Par exemple, en se penchant sur les discours haineux qui visent les journalistes sur internet, Arnaud Mercier et Laura Amigo permettent de faire ressortir – au-delà de l'agressivité des propos observés, mise en évidence par les auteurs – la nécessité de repenser les catégories dites « protégées », telles qu'elles apparaissent souvent dans les textes officiels, pour interroger *in fine* la définition même du discours de haine. Cependant, les réponses sont loin d'être simples, car elles réactivent la tension entre sanction du discours de haine et liberté d'expression.

Liberté d'expression

Faut-il sanctionner le discours de haine ? Sur quels critères et par qui ? La capacité des plateformes numériques, voire des instances juridiques, à évaluer la dangerosité des expressions hostiles ou disqualifiantes qui circulent sur internet suscite des doutes, des contestations et des débats, aussi bien sur le plan conceptuel que méthodologique (Brown, 2017). Cette tension se manifeste de la façon la plus emblématique peut-être aux États-Unis, où le principe de *freedom of speech* est inscrit dans le premier amendement de la Constitution (Walker, 1994).

Dans sa contribution au présent dossier, Simon Ridley étudie les évolutions qui ont marqué les débats états-uniens sur la question, ainsi que le rôle joué par les universités américaines. L'auteur revient sur la notion de *hate speech*, telle qu'elle a été développée en lien avec la théorie critique de la race et l'enseignement de la littérature. Il montre que les universités américaines, qui ont largement régulé la liberté d'expression sur leurs campus, ont paradoxalement contribué à l'émergence d'une culture des discours de haine sur les réseaux socionumériques. Constituée de *flame wars* (« guerres incendiaires »), c'est-à-dire d'échanges de messages agressifs entre les utilisateurs d'un forum en ligne, et de campagnes de haine, cette culture se matérialise désormais par une offensive contre l'institution elle-même.

*

Bien évidemment, la quête d'audiences, le rôle des algorithmes, la circulation transmédiatique des messages entre plateformes, ainsi que les politiques de modération instaurées (ou non) par les plateformes des réseaux socionumériques, sont à prendre en considération dans l'analyse du discours de haine en

ligne (Monnier, Seoane, 2019)². Néanmoins, les univers « en ligne » et « hors ligne » ne constituent pas, *in fine*, des zones distinctes ou des environnements discursifs différents, mais plutôt des entités qui s'interpénètrent (Pasta, 2021), compte tenu des spécificités propres aux différents supports. Comme le suggère le philosophe Luciano Floridi (2014), le « *online* » signifie plutôt « *onlife* », tant la connectivité permanente des deux espaces produit une « réalité augmentée » du « hors-ligne » par le « en-ligne ». Les luttes définitionnelles de ce qui est socialement et juridiquement acceptable se jouent hors ligne et, de manière plus brutale peut-être, en ligne, parce qu'elles s'y trouvent exacerbées et polarisées, notamment par les formats courts, l'anonymat et la spontanéité. De ce fait, parce qu'il place au centre du jeu la lutte pour le dicible légitime, le discours de haine met à l'épreuve les principes démocratiques de liberté d'expression et d'opinion. Quand des groupes s'opposent, c'est autour du pouvoir des mots et de ses formes énonciatives que l'affrontement se déroule ; c'est aussi parce que ce pouvoir de nommer touche à l'identité de soi et d'autrui qu'il est empreint de tant d'affects.

Références

- BERNARD Julien, 2015, « Les voies d'approche des émotions : enjeu de définition et catégorisations », *Terrains/Théories*, n° 2, <http://journals.openedition.org/teth/196> (consulté le 18 juin 2020).
- BROWN Alexander, 2017, « What is hate speech? Part 1: the myth of hate », *Law and Philosophy*, n° 36, p. 419-468.
- CHARAUDEAU Patrick, 2000, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », dans C. Plantin, M. Doury et V. Traverso éd., *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 125-155.
- COHEN-ALMAGOR Raphael, 2011, « Fighting hate and bigotry on the Internet », *Policy and Internet*, vol. III, n° 3, p. 1-26.
- Conseil de l'Europe, 2020, *Discours de haine*, fiche thématique, https://www.echr.coe.int/Documents/FS_Hate_speech_FRA.pdf (consulté le 3 juin 2020).
- CORCHIA David, 2016, « Gérer le participatif », *Politiques de communication*, n° 6, p. 113-134.
- DROIN Nathalie, 2018, « L'appréhension des discours de haine par les juridictions françaises : entre travail d'orfèvre et numéro d'équilibriste », *La Revue des droits de l'homme*, n° 14, <http://journals.openedition.org/revdh/4302> (consulté le 17 septembre 2020).
- FASSIN Éric, 2002, « Événements sexuels, d'une "affaire" à l'autre, Clarence Thomas et Monica Lewinsky », *Terrain*, n° 38, p. 21-40.

2. Les rédactions des journaux emploient souvent des « éboueurs du net » (Corchia, 2016, p. 131 ; Smyrniaos, Marty, 2017) chargés de nettoyer tant bien que mal ces discours jugés haineux, qu'ils soient hors la loi ou non.

- FELSTINER William L. F., ABEL Richard L., SARAT Austin, 1980, « The emergence and transformation of disputes: naming, blaming, claiming », *Law & Society Review*, vol. XV, n° 3-4, p. 631-654.
- FOUCAULT Michel, 1971, *L'ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard.
- FLORIDI Luciano, 2014, *The Fourth Revolution: How the Infosphere is Reshaping Human Reality*, Oxford, Oxford University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2001, *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan.
- MONNIER Angeliki, SEOANE Annabelle, 2019, « Discours de haine sur l'internet », dans *Publictionnaire : dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Metz, CREM, Université de Lorraine, <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/discours-de-haine-sur-linternet> (consulté le 1^{er} juillet 2020).
- MONNIER Angeliki, SEOANE Annabelle, GARDENIER Matthijs, 2019, « Réflexions méthodologiques sur le discours haineux anti-migrants », contribution aux Journées d'études franco-italiennes « Médias et émotions : catégories d'analyse, problématiques, concepts », Université Bordeaux Montaigne, 11 avril.
- PASTA Stefano, 2021, « Social network conversations with young authors of online hate speech against migrants », dans A. Monnier, A. Boursier et A. Seoane éd., *Cyberhate in the Context of Migrations*, Cham, Palgrave Macmillan, à paraître.
- SIAPER A Eugenia, 2019, « Organised and ambient digital racism: multidirectional flows in the Irish digital sphere », *Open Library of Humanities*, n° 5 (1), <https://olh.openlibhums.org/articles/10.16995/olh.405/> (consulté le 18 juin 2020).
- SIAPER A Eugenia, MOREO Elena, ZHOU Jiang, 2018, *Hate Track: Tracking and Monitoring Racist Speech Online*, Dublin, Irish Human Rights and Equality Commission, <https://www.ihrec.ie/app/uploads/2018/11/HateTrack-Tracking-and-Monitoring-Racist-Hate-Speech-Online.pdf> (consulté le 18 juin 2020).
- SMYRNAIOS Nikos, MARTY Emmanuel, 2017, « Profession "nettoyeur du net" : de la modération des commentaires sur les sites d'information français », *Réseaux*, n° 205, p. 57-90.
- SOMMIER Isabelle, 2015, « Sentiments, affects et émotions dans l'engagement à haut risque », *Terrains/Théories*, n° 2, <http://journals.openedition.org/teth/236> (consulté le 1^{er} juillet 2020).
- WALKER Samuel, 1994, *Hate Speech: The History of an American Controversy*, Lincoln, University of Nebraska Press.